

# **In memoriam Christiane Lassalle**

**Michel Belin, président.**

Vendredi 22 octobre 2021

La nuit est tombée, noire, triste, Christiane Lassalle n'est plus.

Si nous la pleurons aujourd'hui, c'est parce que son attachement à l'Académie était viscéral. Elle nous aimait pour ce que nous représentons dans l'histoire de notre ville ; elle aimait également chacun de nous pour ce que nous sommes et pour ce que nous pouvons apporter à la plus vieille institution de notre cité.

Pour Christiane Lassalle, l'Académie était un peu sa mère et nous étions ses frères et sœurs. Nous perdons quelqu'un de notre famille, le déchirement est immense à la hauteur de la solidité du lien qui reliait Christiane à l'Académie. Lorsque notre confrère Daniel Jean Valade lui a remis le 26 avril 2013 les insignes de Chevalier de l'Ordre national du mérite, elle précisait que pour elle, son professionnalisme et son activité à l'Académie de Nîmes étaient le prolongement l'un de l'autre. Je serais même enclin à parler de symbiose.

« Je me sens à l'aise au milieu de vous, déclarait-elle le jour de sa réception le 27 avril 1984 car j'ai appris, dans l'exercice de ma profession, à ne pas pouvoir me passer de vous. »

Christiane Lassalle a toujours été attirée par le passé et c'est à Nîmes qu'elle a pu, avec son mari Victor, exercer réellement son activité en étant conservateur aux musées d'art et d'histoire de 1962 à 1991. « Votre compagnie, poursuivait-elle, est en effet, depuis plus de trois siècles, la mémoire vivante de Nîmes et aucun fait du passé ne peut être évoqué sans avoir recours à vous. Votre vigilance est à l'origine de la conservation de nos monuments et de nos collections archéologiques... vos récompenses, par des prix et des médailles, ont permis d'acquérir un patrimoine archéologique considérable car, tenue au courant de toutes les découvertes de la région, vous incitez les inventeurs à offrir leurs trouvailles au musée et vous les honorez en citant leurs noms et leurs dons dans vos mémoires. Vos publications sont le reflet de cette activité et les études qu'elles présentent sont des références indispensables à la compréhension de notre patrimoine historique ».

Nous lui avons donné naissance en 1974 lorsque nous l'avions acceptée comme correspondante. Elle ne nous a pas quittés jusqu'en 2019, année où elle choisit avec l'élégance et la modestie qui lui siéent si bien, de demander l'honorariat.

Pendant ces 45 années, elle s'est tout entière consacrée à l'Académie avec passion et compétence. Retracer son passage parmi nous, c'est raconter une tranche de vie de notre compagnie. Elle s'est unie pour le meilleur et ne nous a pas abandonnés lorsque nous rencontrions des difficultés.

Comme correspondante entre 1974 et 1983, elle a procédé à l'inventaire de la collection iconographique et numismatique réunie par Henri Bauquier sur le Comte de Chambord et permis ainsi d'exposer, dans notre hôtel, les 543 pièces de cette collection dès octobre 1976.

En 1982, elle prend une part prépondérante dans la préparation de l'exposition présentée au Musée des Beaux-Arts à l'occasion de la commémoration de notre tricentenaire et dans la rédaction du catalogue édité à l'occasion de cet événement.

Le 27 avril 1984, elle était enfin reçue membre résidant au fauteuil d'André Modeste. Elle était la cinquième femme à intégrer notre cénacle.

Le 06 janvier 1989, elle devint archiviste, fonction qu'elle exercera pendant près de vingt-cinq ans et qui sans aucun doute lui revenait naturellement. Qui, mieux qu'elle, pouvait représenter la mémoire de l'Académie ?

L'année 1992 sera son année de présidence. Enfin en 2002, elle fut élue secrétaire perpétuel, poste qu'elle occupa jusqu'en 2007. Elle succédait alors, au bâtonnier Jean Ménard qui partit avec « le regret d'avoir œuvré tout seul sans entraîner l'adhésion de tous ». Christiane Lassalle vécut très mal cette démission et fit une intervention remarquée : « Le constat d'échec est dû avant tout à un manque de dialogue et de discussion, mais aussi à un manque de cohésion entre nous ; nous connaissons-nous vraiment ? Savons-nous ce que chacun de nous peut apporter à l'Académie ? Ne sommes-nous pas des membres passifs qui viennent participer à une séance rituelle, puis qui repartent sans se sentir concernés par le devenir de notre compagnie ? Ne pensez-vous pas que nous pourrions tous ensemble réfléchir sur ce que l'Académie représente dans la société et sur les orientations urgentes à prendre pour l'introduire dans le monde de demain ? Il en va de la survie de l'Académie ». Vous aurez noté que Christiane, en employant le pluriel, s'incluait dans ces critiques. A n'en pas douter, il s'agissait d'une formule de style car je ne vois pas comment l'un de nous pourrait la soupçonner de passivité. Elle portait sur nous un regard lucide parfois critique car une seule chose lui importait, la pérennité de notre institution. Elle nous aimait trop pour imaginer une disparition mais était lucide sur la conséquence d'un comportement paresseux. Christiane était un exemple pour nous tous, un modèle dont nous devrions nous inspirer lorsque nous avons le privilège d'avoir été choisis pour intégrer ce cénacle.

En 2010, notre confrère Robert Debant lui remettait les insignes de chevalier dans l'Ordre des Arts et des lettres. Tout en soulignant combien cette distinction était bien méritée, notre confrère

notait « le rare attachement qui l'unissait à l'Académie[...], une sorte d'amour aussi remarquable que touchant, nourri par l'esprit et par l'instinct ».

\*

Si Christiane Lassalle n'a pas ménagé sa peine à l'Académie, il en a été de même pour son implication dans la vie culturelle de la cité. Grâce à son dynamisme, son admiration pour certains personnages de notre ville, elle a nourri nos esprits.

Elle a été ainsi à l'origine de l'Institut européen Séguier, Jean-François Séguier qu'elle a contribué à mieux faire connaître. Elle a organisé seule ou en collaboration des expositions sur l'histoire des Arènes du début du Moyen Age à 1850, sur l'histoire de la Maison Carrée, les poids de Nîmes, les bons communaux révolutionnaires du Gard, le peintre Jules Salles, les documents sur la Réforme à Nîmes. Sa participation à la vie associative nîmoise dans l'Ecole antique, les Vieilles maisons françaises, la Société d'histoire moderne et contemporaine, l'Association nîmoise de diffusion artistique, la Commission départementale des objets d'art, le Comité départemental de l'inventaire témoigne de l'étendue de sa culture et de sa curiosité intellectuelle.

Il n'était guère de manifestation intellectuelle sans que l'on aperçoive cette dame si remarquable par son savoir.

Notre pensée se tourne à présent vers son mari Victor. Tous deux se sont unis en 1953. 68 ans de vie commune au cours desquels naîtront trois enfants, Pierre, Michel et Christine. 68 ans de souvenirs, d'amour. Ils étaient de la même trempe, de la même chair. Ils n'étaient qu'un seul être, aussi passionnés l'un que l'autre par le passé, leur ville et l'Académie que Victor dirigea en 1983. Rares, sans doute, sont les Académies qui possèdent en leur sein un couple. Nous avons eu ce privilège. Il était inimaginable qu'ils soient séparés au soir de leur existence après avoir connu une vie aussi riche, tournée vers les autres avec le souci permanent de transmettre notre héritage commun. Le sort en a décidé autrement. Christiane s'en est allée mais sans pour autant laisser Victor seul. Son cœur continue de battre dans le sien. Son image reste, son sourire éclaire plus que jamais.

*« Il y a toujours...*

*Au bout du chagrin*

*Une fenêtre ouverte »*

Il est des hommes et des femmes qui, par leur rayonnement partout où ils ont exercé, ont laissé leur empreinte pour toujours ancrée dans nos mémoires et ne disparaîtront jamais.

Christiane Lassalle était de ceux-là. Son nom, son visage, son sourire comme son talent, sa science, son savoir ne s'effaceront pas.

La nuit n'est jamais complète.